

60 ans du MIAMSI
16 septembre 2023
Intervention de Dominique Lemau de Talancé

Questions aux intervenants : "Vous avez exercé des responsabilités au MIAMSI. Pouvez-vous préciser lesquelles et à quelle période ? Qu'est ce qui se vit aujourd'hui des intuitions d'origine ? En quoi permettent-elles de tracer un chemin pour l'avenir ?"

J'ai été président de l'ACI entre 1990 et 1994 puis délégué national aux finances de 1994 à 1997.
J'ai été élu au Bureau international en 1996 et réélu en 2000.
Depuis, j'ai exercé d'autres responsabilités pour l'ACI et le MIAMSI.

Je n'avais jamais entendu parler du MIAMSI avant mon élection à la présidence de l'ACI, en 1990.

J'ai vécu ma 1ere AG du MIAMSI à Heer-sur-Meuse (Belgique) en 1992. Je dirigeais la délégation française et j'ai été considéré comme le chef de file des mouvements européens. C'était à l'époque de la commémoration de la découverte de l'Amérique. Les Mouvements latinoaméricains ont demandé aux européens de faire pression pour que l'Europe fasse repentance. Nous nous sommes sentis agressés. Cela a engendré une discussion approfondie au cours de laquelle sont apparues les différences de perception de l'histoire, des conditions socio-économiques et de culture. Ce fut finalement un enrichissement mutuel.

Et cela rejoignait bien le thème de cette AG : « Devant les défis actuels du monde et de l'Eglise, quelles valeurs à vivre ? Avec quel Mouvement ? »

Les défis les plus urgents relevés étant, en 1992 : l'écart grandissant entre le Nord et le Sud et la paupérisation du Sud ; le surgissement de blocs économiques, sociaux et politiques ; la mondialisation ; l'individualisme ; la recherche de nouveaux modèles de société.

La situation était tout à fait apaisée à l'AG de 1996, à Guadalajara (Mexique) au cours de laquelle j'ai été élu au Bureau International. Le thème était « Partenaires dans la vie internationale : un nécessaire renouveau ».

A la fin de l'AG, l'objectif était clair : l'évangélisation se fera avec une option préférentielle pour les pauvres, pour une promotion de la dignité humaine et pour la défense des Droits de l'homme.

La reconnaissance du MIAMSI comme ONG avec statut consultatif auprès des Nations Unies obtenue par le président sortant, Fernando Aguirre (Bolivie), représentait une nouvelle manière d'être présent, une meilleure visibilité dans l'Eglise et dans le monde.

Le travail du BI pour les 4 années suivantes était ainsi très clair.

Brigitte Devaux, la présidente, m'a personnellement confié deux dossiers :

- 1- La gestion au quotidien de la **trésorerie**, le trésorier, Miguel Zuniga, mexicain, étant totalement injoignable au fil de l'année.
- 2- Surtout, et le plus important, la **participation au « Groupe des 8 »**, les 10 Mouvements Internationaux d'Action Catholique Spécialisée, ceux que nous appelons aujourd'hui les MIACS.

Nous nous réunissions 2 journées 4 fois par an pour échanger sur nos activités propres, nos actualités mais aussi sur des sujets communs :

2-1- Qu'ils soient liés à la vie internationale :

Les difficultés de vie des travailleurs dans le secteur informel ; les conséquences négatives de la mondialisation

L'importance de vivre l'internationalité sur le terrain, de respecter les diversités

La promotion d'un développement équitable, juste et soutenable

L'annulation de la dette

La lutte contre la grande pauvreté (thème de notre congrès de Fiuggi)

2-2- A la vie ecclésiale :

L'accompagnement spirituel, l'aumônerie des Bureaux internationaux ou régionaux voire la recherche désespérée d'un aumônier

Et la préparation des visites au Saint-Siège, à la Secrétairerie d'Etat et dans les différents dicastères

2-3- Ou liés à des préoccupations internes aux Mouvements :

Le défi de nos identités

La baisse de la militance. L'individualisme

L'inter-fondation entre mouvements de jeunes et mouvements d'adultes. Ce passage est loin d'aller de soi en témoigne l'existence des Aînés de la JOC internationale

Le soutien des mouvements entre eux (invitations mutuelles aux AG)

La formation interne des responsables des mouvements à l'échelle nationale, régionale et internationale

Les finances avec les difficultés de trouver des subventions

La gestion du Contrat Cadre signé entre les 10 MIACS et 4 agences de la CIDSE : le CCFD, Action de Carême suisse et les 2 agences belges : Entraide et Fraternité et Broederlijk Delen, ce Contrat Cadre assurant des financements pérennes pendant plusieurs années

2-4- Dans ce cadre-là, avec la JECI et le MIEC, en 2002, j'ai organisé 3 journées de réflexion sur l'avenir des MIACS, une en mars, deux en juillet. Avec 3 experts Emile Poulat éminent professeur d'histoire et de sociologie des religions, le Père Salvador Pié, professeur d'ecclésiologie à Barcelone et à Rome, et Agnès Adjaho Avognon, ancienne présidente du MIDADE, ancienne membre du Conseil Pontifical pour les Laïcs.

J'insiste sur ce colloque car, s'il avait lieu maintenant, je crois que ses conclusions seraient assez semblables à celles-ci-dessous.

Un préalable au début de ce colloque : Parmi les défis à relever : **l'importance du spirituel** et une seule affirmation : « **la révision de vie et/ou le lien vie-foi sont fondamentaux pour tous nos mouvements** ».

2-4-1- Au cours de ce colloque, nous nous sommes dit que nous voulions :

Créer des espaces de réflexion où pourrait naître la créativité

Être à l'écoute et témoin de la vie, des caractéristiques fortes de ce que vivent les personnes dans la société (dans nos milieux de vie)

Être des forces de renouvellement AVEC les personnes, en particulier les plus démunies. Cela sous-tend un effort constant d'inculturation pour nos mouvements internationaux

Proposer le modèle d'un monde plus juste où la vie, même « ordinaire » est prise au sérieux

2-4-2- A l'issue du colloque, nous nous sommes donné des **pistes de travail pour l'avenir** :

- Sortir de notre clandestinité.
Il est urgent d'exprimer plus clairement et de manière plus déterminée que notre « lieu théologique » est la vie de nos contemporains et savoir dire ce que la démarche de révision de vie change pour nous et pour la vie de la société.
- Réajuster notre démarche
Parties prenantes d'une société et d'une Eglise en crise, nous mesurons la chance de pouvoir en parler.
Nous sommes confrontés à une radicalisation de nos analyses qui s'opposent à l'idéologie dominante du "prêt à penser". Dans les organisations internationales, notre présence effective nous permet de dire une parole, d'être connus et reconnus, d'avoir, éventuellement, une certaine influence.
Au plan théologique, au quotidien, les membres des MIACS sont imprégnés de ce qui fait la relation entre Dieu et les hommes. N'avons-nous pas à aider l'Eglise en lui rappelant que la pédagogie et la spiritualité de l'Action catholique sont la manière « normale » d'être chrétiens ?
- Adapter notre langage
- Réaffirmer notre spiritualité
- Articuler foi personnelle (je) / foi communautaire et ecclésiale (nous en Eglise), engagement au quotidien. La révision de vie est un bon moyen pour le vivre.
Les aumôniers ont une place importante en ce domaine.
- Réaffirmer l'identité de nos mouvements, leur crédibilité
- Repenser les stratégies à mettre en œuvre
- Gérer la mémoire

Je crois que ces pistes sont toujours actuelles car elles devraient, en permanence, être la préoccupation constante des responsables des MIACS.

3- **A la suite de l'AG de Guadalajara en 1996, le Bureau International s'est fixé des objectifs** :

3-1 L'écriture de **nouveaux statuts** (avec Daniel Nourissat, Miguel Zuniga (Mexique) et Giulia Mazio - (Italie)) pour affirmer et actualiser la raison d'être du MIAMSI. 23 ans après, les principes votés au cours de l'AG de l'an 2000 demeurent quasi inchangés : l'évangélisation se fera avec une option préférentielle pour les pauvres, pour une promotion de la dignité humaine et pour la défense des Droits de l'homme.

3-2 Travailler **sur l'expansion du MIAMSI**. Rapidement s'est posée une question : faut-il privilégier l'Asie ? L'Afrique ?

Geneviève Tyack et Daniel Nourissat avaient effectué une longue visite en Inde. Ils avaient été marqués par la vitalité du mouvement indien et lui avaient fait vivre une révision de vie. Geneviève Tyack a donc plaidé fortement pour un travail en Asie.

Personnellement, j'avais beaucoup travaillé avec Jean de Dieu Dembélé, malien, secrétaire général de la JICI. Il avait des connaissances dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest. Le Bureau a décidé de privilégier l'Afrique.

Une réunion le 6 novembre 2003 entre Lily Razafimbelo, Jean de Dieu Dembélé et moi a mis au point la stratégie pour organiser des Forums citoyens en Afrique de l'Ouest. Des rassemblements de jeunes cadres africains se sont déroulés :

en juin 2004, à Bamako : « Doctrine sociale de l'Eglise. Démocratie, ferment de paix et de justice »

en juillet 2007, à Cotonou : « Promouvoir l'engagement économique, social et citoyen des jeunes adultes en Afrique »

en septembre 2011, à Conakry : « Promouvoir la culture de la Paix, de la Réconciliation et du Dialogue inter-religieux à la lumière de la Doctrine Sociale ».

Ces 3 forums ont permis aux mouvements africains du MIAMSI de passer de 2 (Burkina Faso et Mali) à plus de 10. J'en suis heureux.

3-3 Le Congrès de Fiuggi

Rapidement, dès 1997, Brigitte Devaux a lancé l'idée d'un congrès du MIAMSI pour participer au Jubilé de l'Eglise avec comme slogan : « 2000 pour l'an 2000 ». Le Bureau a longuement réfléchi. C'était une idée un peu folle, un saut dans l'inconnu, mais l'idée nous a plu. Nous l'avons proposée aux mouvements nationaux qui ont suivi.

Un défi commun a été proposé : « Que les personnes des MI **changent** leurs peurs, leur fatalisme en **ESPERANCE**. Qu'elles **SOIENT SÛRES** qu'elles peuvent **transformer** leur manière d'être et d'agir pour **CONSTRUIRE un monde plus solidaire** »

Les enquêtes des 2 années précédentes ont permis à chaque pays, chaque région de préparer ce congrès en mettant l'accent sur les différents types de pauvreté, sur leurs causes et leurs conséquences et sur les engagements à prendre au cours de ce congrès. Le Thème : « **Comment utiliser nos espaces de liberté pour contribuer à éradiquer la pauvreté et construire un monde plus solidaire, un monde tel que Dieu le veut** »

Trésorier international, j'ai géré tout l'aspect financier, en dépenses et en recettes aidé par l'agence italienne Aristeia. La recherche de subventions n'a pas été facile.

Nous n'étions pas 2000 mais 1150 de 40 pays des 4 continents. Une conférence de Mohamad Younus nous a aidé à lancer le travail. Des temps en plènière, des temps en assemblées partielles (Education, Economie, Politique, Travail). Nous avons voté pour choisir 7 décisions à mettre en œuvre et à partager à tous les milieux.

Les AG suivantes du MIAMSI ont, d'une manière ou d'une autre, continuées sur la lancée du congrès pour construire un monde plus solidaire.

Aller vers l'avenir :

- Continuer à lier vie et foi : un travail au quotidien pour participer à l'avènement d'un monde plus solidaire, du Royaume qui nous est promis.
- Depuis 70 ans, la notion de milieu s'est transformée. Le monde a beaucoup évolué. Mais l'intuition reste. Notre mission est bien de continuer à changer les mentalités dans notre milieu de vie.

- Trouver des moyens renouvelés pour exprimer notre spiritualité. Nous nous référons à l'Évangile qui est la première théologie de l'action. Nos mouvements sont des espaces d'espérance, une espérance que nous construisons ensemble avec tous ceux qui nous entourent, dans nos milieux de vie.

- Continuer à travailler avec les MIACS. Leur travail commun, leur réflexion est bonne.
Je reprends un point d'un de leur récent compte-rendu :
« Le défi le plus important est celui de l'humanisation-évangélisation, pour lequel nous n'avons presque aucun savoir-faire. Dans une lettre récente, le pape François dit qu'évangéliser, c'est montrer que Dieu est proche. Oui, mais comment ? Pour avancer, il faut repartir d'exemples concrets d'humanisation, qui nous révèlent comment l'Esprit agit dans le monde. Chacun est invité à faire cette relecture. »

- Continuons à travailler avec nos évêques, avec le Saint-Siège, avec le Forum des OING d'inspiration catholique et ses plateformes de Paris (CCIC Unesco) et de Genève (CCIG). Nous sommes une partie intégrante de l'Église. Certes, l'Action Catholique n'a plus l'aura qu'elle avait au moment du Concile mais elle reste indispensable car c'est un des moyens pour découvrir l'action de l'Esprit au cœur de nos vies.